

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Château de Ferrette

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Château de Ferrette.

Notre planche n° 29 représente l'entrée de l'antique demeure des comtes de Ferrette. Il est temps d'en retracer l'image, car la main des hommes semble se plaire à en hâter la destruction. Il paraît que dans le dernier siècle ce monument était encore assez bien conservé, puisque Schœpflin en donne un dessin qui représente un grand nombre de bâtimens; mais de nos jours il ne reste plus que des ruines que d'épaisses broussailles cachent en grande partie.

C'est vers l'orient que la destruction a fait le moins de progrès, et de tous côtés des embrasures pour le canon attestent que depuis l'extinction des comtes de Ferrette, le système moderne de fortification a été adapté à leur manoir. En 1575, la maison d'Autriche l'engagea aux comtes de Fugger, à charge d'opérer ces changemens; ils le firent réparer entièrement et l'entourèrent de fossés. A la partie orientale, sous une arcade cintrée, on voit l'orifice d'un puits, dont la prudence commande de s'éloigner. Les pierres qu'on y jette, indiquent assez sa profondeur par la durée de leur chute, et un titre de 1567 la fixe à cent cinquante toises, ce qui est sans doute fort contestable.

Il ne faut pas essayer de remonter au-delà du douzième siècle pour établir l'origine de la famille de Ferrette. La plus ancienne charte qui fasse mention de ce nom est de l'année 1125. Louis, comte de Mousson, épousa, au commencement de ce siècle, Sophie, fille de Frédéric, duc de Lorraine et petite-fille du roi de Bourgogne, Conrad; elle était héritière du comte de Bar. Ils eurent pour fils Thierry, comte de Mousson et de Bar, qui s'unit à la fille de Guillaume II, comte de Bourgogne. Ce fut Frédéric, issu de cette union, qui, le premier, prit le titre de comte de Ferrette, en l'année que nous venons d'indiquer. Le même jour on le qualifie aussi de comte de Montbéliard; cependant ce nom demeura plus spécialement à Thiébaud, son frère. C'est à ce point de l'histoire que l'on aperçoit l'origine de l'alliance qui existait entre les deux maisons de Ferrette et de Montbéliard.

En 1228, les comtes de Ferrette, qualifiés par les annales de Colmar *homines imperiales*, sont vaincus à Blodelsheim par Berthold, évêque de Strasbourg. Peu d'années après, le comté de Ferrette fut cédé par Ulrich à Henri de Neufchâtel, évêque de Bâle, qui le paya huit cent cinquante mares d'argent, et de suite le conféra en fief au comte pour lui et ses hoirs. Le petit-fils du comte Ulrich, se voyant sans enfans mâles, obtint de l'évêque de Bâle, seigneur direct, la transmission de ses domaines à ses filles Jeanne et Ursule; d'un autre côté il avait beaucoup accru ses possessions: car il avait reçu de Jeanne de Montbéliard, sa femme, la seigneurie de Belfort; et la maison d'Autriche, voulant reconnaître ses services, lui avait donné celle de Delle. Tous ces biens furent réunis sur la tête de Jeanne, sa fille. Quant à lui, il mourut le 15 mai 1324; et peu de temps après, Albert II, duc d'Autriche, fils de l'empereur Albert I^{er}, épousa Jeanne, qui mit entre les mains de cette illustre maison tous ses biens. Les ducs d'Autriche étaient déjà en possession du landgraviat.

Dans la suite les ducs disposèrent tantôt d'une partie du comté, tantôt d'une autre. Il est compris dans la cession faite à Charles-le-Téméraire. Ce château n'échappa point à l'invasion des Suédois, qui l'occupèrent en 1633 et en furent chassés par les paysans. Ces derniers préci-

pitèrent par les fenêtres du château le lieutenant-colonel d'Erlach et plusieurs officiers. Le traité de Westphalie mit, dans le dix-septième siècle, le comté sous la puissance du roi de France, qui en investit, en 1659, le cardinal Mazarin.

N'oublions pas de dire que non loin de Ferrette est le vieux monastère de Luppach, où, pendant la terreur révolutionnaire, Delille cacha sa gloire sous un nom emprunté.

Chapelle de Schweinsbach.

La chapelle de Schweinsbach, située dans la vallée de Munster, derrière Ampfersbach, aujourd'hui entièrement abandonnée, est, selon quelques historiens, d'une origine plus reculée que l'abbaye de Munster. C'est là que s'arrêtèrent les premiers disciples du pape saint Grégoire et qu'ils établirent la petite maison religieuse qui existait autrefois sur cet emplacement, mais qui, à l'exception de la chapelle que nous retraçons, a entièrement disparu. La ruine de ce monument dont l'architecture n'est pas sans goût, remonte sans doute à la même date que celle de l'abbaye et doit aussi avoir les mêmes causes.

Le Château d'Ochsenstein.

Sur trois rochers immenses, abruptes, sont assis les trois châteaux d'Ochsenstein. Un seul présente encore des constructions assez vastes, les deux autres sont presque entièrement détruits, et quelques pans de muraille qui ne tarderont pas à disparaître, démontrent seuls leur existence. Celui du milieu portait le nom de petit Ochsenstein et fut pris et démoli vers la fin du quatorzième siècle par les Strasbourgeois, que Rodolphe d'Ochsenstein avait offensés. C'était le temps où la ville de Strasbourg soutenait avec énergie l'antagonisme qui existait entre elle et quelques seigneurs, et se vengeait avec courage de l'outrageant orgueil des nobles. L'histoire